

Évangélisation de rue par une paroissienne de Notre-Dame-des-Victoires et une jeune de Jeunesse-Lumière place de l'Opéra à Paris. © Corinne Mercier/Ciric

L'ÉGLISE EN DIALOGUE AVEC LE MONDE

La constitution pastorale Gaudium et Spes, publiée le 7 décembre 1965, a pour titre:

« Constitution pastorale sur l'Église et le monde de ce temps ». Le paragraphe 40 précise notamment: « À la fois assemblée visible et communauté spirituelle, l'Église fait ainsi route avec l'humanité et partage le sort terrestre du monde! Elle est comme le ferment et l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu. » Et encore: « Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église: elle ne vise qu'un seul but: continuer, sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'œuvre même du Christ venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité, pour sauver et non condamner, pour servir et non être servi. »

Il est bon de regarder aujourd'hui ce que produit l'interaction entre le monde et l'Église, de voir comment les chrétiens peuvent participer à la construction du Royaume. Chacun à sa manière, ils ont à témoigner du bonheur que donne l'application des Béatitudes dans leur vie. Ils ont à le faire dans une Église qui se débat à travers les richesses et les faiblesses de ses membres, à travers aussi le manque de moyens humains dont elle souffre, avec un monde partagé entre les tentations d'un consumérisme matérialiste et une recherche hésitante de spiritualité.

Ce dossier se veut un témoignage sur la vitalité actuelle de l'Église, par des regards croisés d'acteurs engagés dans le domaine de la culture, de la jeunesse, de la mission, de la santé et du travail. Nous pourrons ainsi voir combien l'Esprit Saint est à l'œuvre dans notre monde et féconde des terrains nouveaux.

Dossier réalisé par Patrice Maincent et Gabriel de Sevin



L'APPORT

de Mar Matthieu Rougé, évêque de Nanterre

L'interaction entre l'Église et le monde

Mgr Matthieu Rougé a été consacré évêque de Nanterre le 16 septembre 2018. Spécialiste de théologie politique, il vient du diocèse de Paris où, entre autres ministères, il fut aumônier des parlementaires français de 2004 à 2012. Fin connaisseur de la société, il nous donne sa vision de l'interaction entre l'Église et le monde pour contribuer à une meilleure construction de la cité des hommes et du royaume de Dieu.



Le Royaume n'est pas notre œuvre mais celle de Dieu. Le Royaume, c'est la douce puissance de l'Évangile qui touche les cœurs et les transforme, y suscitant la foi, l'espérance et la charité, la charité portant pour le monde des fruits de justice et de paix. Nous sommes appelés à repérer les signes de cet avènement du Royaume, à en rendre grâce et à les faire fructifier. Comme prêtre en paroisse, ma première mission a toujours été d'accueillir les idées et de repérer les charismes pour les encourager. Comme professeur de théologie, j'ai eu, dans une même logique, à faire écho à la Révélation et à mettre en valeur et stimuler la capacité d'intelligence de la foi des étudiants. En tant qu'évêque, depuis quelques semaines seulement, je me laisse toucher par la vitalité des paroisses, la créativité caritative, l'engagement des prêtres, des diacres, des consacrés et des fidèles laïcs de mon diocèse, mais aussi par les attentes de

ceux qui ne nous ont pas encore rejoints: en creux, elles disent également quelque chose de l'avènement du Royaume. Cette dynamique d'accueil, d'offrande et de croissance se cristallise dans la célébration de l'eucharistie qui constitue la manifestation par excellence du Royaume en train d'advenir.

Ouelles sont les « nouvelles moissons » dues à l'application du concile Vatican II?

Une des grâces du concile Vatican II. encore à cultiver, est d'avoir mis en lumière de manière renouvelée la corrélation entre communion et mission. Tous les fidèles, consacrés par le baptême, habités par l'Esprit, nourris par l'eucharistie, ont à être ensemble les témoins de l'Évangile pour le monde d'aujourd'hui. Les ministres ordonnés ont à servir cette communion missionnaire en éveillant constamment les fidèles laïcs à leurs capacités spirituelles. Ils le font d'autant mieux qu'ils perçoivent l'unité et la richesse du sacrement de l'ordre en ses trois degrés, grâce en particulier à l'approfondissement de la sacramentalité de l'épiscopat et de la richesse propre du diaconat.

Les attaques actuelles contre l'Église et sa pauvreté croissante sur le plan humain ne sont-elles pas de nature à la discréditer? Comment en tant que chrétiens devons-nous réagir?

Sans doute faut-il distinguer entre les péchés réels qui défigurent le visage de l'Église et les attaques malveillantes. Aux premiers, nous avons à répondre avec réalisme, rigueur, esprit de conversion; aux secondes, avec patience, sans nous laisser détourner de l'annonce de l'Évangile. Quant à la « pauvreté croissante » de l'Église, il ne faut pas la nier mais ne pas non plus la surestimer dans une sorte de délectation morose: il y a aussi aujourd'hui des richesses nouvelles dans la vie de l'Église. Je pense, par exemple, à certains itinéraires de conversion ou à la capacité d'innovation caritative de laïcs particulièrement qualifiés et généreux. Jésus, lui-même, nous a avertis que la





moisson serait toujours trop abondante pour le petit nombre des ouvriers. Voilà qui doit nous rappeler que Dieu d'abord est à l'œuvre dans les méandres de l'histoire. Cette espérance n'en finit pas de nous délivrer de la tentation du découragement.

Comment, dans notre société en manque de repères, l'Église est-elle indicatrice de sens et de chemin du bonheur?

Fondamentalement, en annonçant cette bonne nouvelle que la vie nous est donnée par Dieu pour que nous l'offrions, comme le Christ et avec lui, dans la puissance de l'Esprit qui réchauffe, dynamise et dilate les cœurs. Beaucoup de nos contemporains ne se savent pas, ne se croient pas aimés et doutent de leur capacité de fécondité. C'est ultimement la logique eucharistique de l'offrande des dons reçus qui ouvre le chemin du vrai bonheur.

Alors que plus de 50 % des enfants naissent hors mariage et que le nombre d'avortements dépasse **200 000 par an, le discours** sur la famille de l'Église est-il encore audible?

Il est en tout cas plus urgent et salutaire que jamais. Quoi qu'il en soit des situations qu'ils vivent effectivement, nos contemporains aspirent à la stabilité familiale et valorisent le désir d'enfant. L'enseignement biblique et évangélique sur le respect de la vie et du lien conjugal est précisément salutaire parce qu'il va à la rencontre des blessures de l'humanité, en les identifiant et en ouvrant des chemins de guérison. Le décalage entre la Révélation et la réalité ne doit donc pas nous effrayer ou nous faire renoncer au sel de l'Évangile mais nous encourager à faire preuve d'un zèle pédagogique sans cesse renouvelé pour aller en vérité à la rencontre de nos contemporains.

Que veut-on dire lorsqu'on affirme que « l'Église est experte en humanité »?

Comme l'a magnifiquement dit le concile Vatican II, « le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné ». C'est le Christ qui, par son incarnation, son offrande et sa relation au Père, révèle ultimement l'homme à lui-même. Voilà le sens profond, en

dépit de la conscience qu'il pouvait en avoir, de la déclaration de Pilate pendant la Passion: « Voici l'homme. » Cette expertise anthropologique de l'Église - objective, christologique s'incarne dans son expérience séculaire de formation spirituelle, d'éducation, de service des pauvres. Aujourd'hui encore, l'Église peut d'autant mieux prendre la parole sur la fin de vie ou l'accueil des migrants qu'elle s'appuie sur une pratique à la fois ancienne et vivante. De plus, l'universalité de l'Église lui donne de constituer comme une prophétie de la paix, une anticipation d'un monde réconcilié, d'une mondialisation effectivement heureuse et bienfaisante pour tous.

Une des plus grandes richesses de l'Église n'estelle pas de nous donner le goût de la rencontre avec le Seigneur, de nous faire comprendre que nous avons à vivre en amis de Dieu?

Tout part toujours en effet de la rencontre intime avec le Seigneur et tout y mène. Une des pauvretés les plus dramatiques de l'Église aujourd'hui se situe peutêtre là: l'agitation de la vie, le bruit des médias, la pression des réseaux sociaux détournent même les clercs et les consacrés de la vie intérieure sans laquelle il ne peut y avoir de liberté et de charité authentiques. Un des premiers services - au sens fort, au sens diaconal du terme – que l'Église est appelée à rendre à l'humanité contemporaine est sûrement de rouvrir des espaces de silence et de paix, de former à la prière, de travailler à l'amitié entre tous par l'expérience fondatrice de l'amitié avec Dieu. En cette matière comme en d'autres, les pauvres peuvent être nos maîtres: le pape François insiste souvent sur le prix de la « piété populaire » et les expériences qui se multiplient aujourd'hui de lecture de la parole de Dieu avec des personnes en grande précarité portent des fruits surprenants et magnifiques.

Tous les fidèles, consacrés par le baptême, habités par l'Esprit, nourris par l'eucharistie, ont à être ensemble les témoins de l'Évangile pour le monde d'aujourd'hui.



L'APPORT

de **frère Alois**, prieur de la communauté de Taizé

Rejoindre la jeunesse

Depuis plus de soixante-dix ans, la communauté œcuménique de Taizé en Saône-et-Loire attire des milliers de jeunes. En quête de sens et/ou en recherche spirituelle, ils s'y sentent bien et en repartent différents. En s'appuyant sur l'expérience de Taizé, frère Alois, prieur de la communauté, évoque quelques pistes pour bâtir une Église qui rejoigne la jeunesse.



es joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres

surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. » 1 Il me semble que cette ligne de force du concile Vatican II a profondément inspiré l'expérience synodale que viennent de vivre à Rome, autour du pape François, près de 300 évêques, des experts et auditeurs dont trente-cinq jeunes du monde entier, et des délégués fraternels des diverses confessions chrétiennes. Une des préoccupations qui ont été exprimées était celle-ci: comment l'annonce de l'Évangile peut-elle rejoindre la jeunesse d'aujourd'hui?

Si je me réfère à notre expérience à Taizé, je suis souvent étonné d'entendre des jeunes dire qu'ils se sentent « à la maison ». Au cours des vacances de la Toussaint, nous avons accueilli plus de 4000 lycéens français et j'en ai entendu plusieurs parler ainsi.

Au premier abord, c'est un peu surprenant, car les conditions de vie sont très simples. Les adolescents et jeunes adultes sont souvent saisis, en arrivant, par le manque de confort et par la « connexion » très limitée aux nouvelles technologies...

Alors comment comprendre cette impression d'être comme « à la maison »? D'abord, il est très important que les jeunes se sentent impliqués, ils ont besoin de se savoir utiles et de recevoir des responsabilités. Ils participent chaque jour non seulement aux introductions bibliques et aux petits groupes d'échange mais aussi aux tâches pratiques.

Ensuite, nous essayons d'aller patiemment, avec eux, aux sources de la foi. Tous participent activement à la prière commune, par le chant, l'écoute d'une brève lecture biblique, un long moment de silence. Et souvent, ils approfondissent ainsi une relation personnelle avec le Christ. Nous voudrions offrir, dans notre église de la Réconciliation, un espace propice à l'intériorité, un lieu chaleureux où chacun soit heureux de passer du temps. Nous veillons à ce que les signes liturgiques évitent le formalisme, mais soient beaux et simples.

Être des femmes et des hommes d'écoute

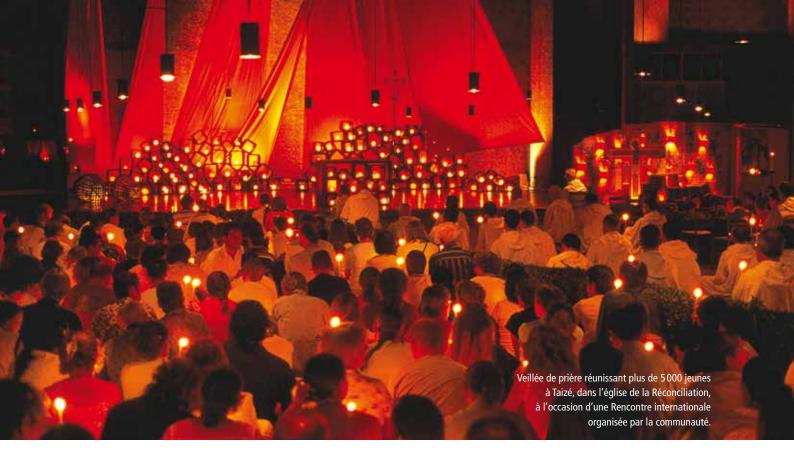
Au Synode, un thème est revenu avec insistance: l'écoute et l'accompagnement des jeunes. À Taizé, chaque soir, des frères se tiennent dans l'église pour écouter les jeunes après la prière commune. Ceux-ci confient parfois de lourds fardeaux. Nous nous disons: à l'image du Christ, écoutons-les avec le cœur, en nous rappelant qu'il est déjà à l'œuvre en leur vie.

Bien sûr, ceux qui écoutent doivent être eux-mêmes accompagnés. Il me semble qu'il manque dans l'Église des accompagnateurs. J'ai tenu à formuler cette question au Synode: estce qu'un ministère d'écoute pourrait être confié, non seulement aux prêtres et aux diacres, aux religieux et religieuses, mais aussi à des laïcs, hommes et femmes?

Frère Roger, le fondateur de la communauté, nous a souvent rappelé que nous ne sommes pas des maîtres spirituels qui seraient déjà arrivés au but, mais des hommes d'écoute. Oui, Dieu nous invite tous à être des femmes et des hommes d'écoute, que nous ayons une mission pastorale ou qu'un autre travail nous soit demandé.

Lorsqu'il est venu nous rendre visite, en 1986, le pape Jean Paul II a souligné combien l'accueil enrichit ceux qui exercent l'hospitalité. Il nous a dit: « Sans que vous l'ayez cherché, vous avez vu venir à vous, par milliers, des jeunes de partout, attirés par votre prière et votre vie communautaire. Comment ne

^{1.} Concile Vatican II, constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 1, « Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine ». 2. 30 novembre 2014, intervention du pape François au cours de la divine liturgie célébrée par le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople en l'église Saint-Georges, à Istanbul.



pas penser que ces jeunes sont le cadeau et le moyen que Dieu vous donne pour vous stimuler à rester ensemble? » C'est vrai: souvent nous sommes soutenus et poussés en avant par ceux qui se confient à nous.

Approfondir sa foi à chaque étape de la vie

Parmi les jeunes qui viennent à Taizé, il y a une très grande diversité. Certains sont profondément croyants, la communauté chrétienne leur est déjà comme une famille. D'autres viennent avec des questions et des doutes; avec grande honnêteté, ils se demandent par exemple: comment savoir si j'ai la foi? D'autres encore sont beaucoup plus loin de l'Église, parfois parce qu'ils ne peuvent pas croire en un Dieu qui les aime personnellement.

Pour beaucoup de jeunes, le contenu de la foi s'est enveloppé d'un brouillard épais. L'Esprit Saint, la Trinité, la résurrection... ces notions centrales de la foi chrétienne ne trouvent chez beaucoup qu'une compréhension très rudimentaire. Et combien d'enfants grandissent sans que jamais personne ne leur dise que Dieu les aime.

Même les croyants convaincus ne cherchent pas toujours assez à approfondir leur foi. Il n'est pas rare qu'un écart se creuse entre les connaissances dans le domaine de la foi et celles qui ont été acquises dans les autres

Il est très important que les jeunes se sentent impliqués, ils ont besoin de se savoir utiles et de recevoir des responsabilités. Nous essayons [aussi] d'aller patiemment, avec eux, aux sources de la foi [et] veillons à ce que les signes liturgiques évitent le formalisme.

domaines. Une foi qui en reste à des expressions apprises pendant l'enfance fait difficilement face aux questionnements de l'âge adulte. À Taizé nous voudrions tout faire pour que les jeunes découvrent qu'il est bon d'approfondir une compréhension du mystère de la foi à chaque étape de la vie.

La communion. germe de fraternité

Enfin, une découverte essentielle pour beaucoup de jeunes est sans doute celle de la communion de l'Église. Sans créer un mouvement organisé, nous renvoyons toujours les jeunes vers leurs paroisses et leurs lieux de vie. Tant d'entre eux aiment prier avec des jeunes d'autres confessions. Ils comprennent implicitement l'appel du Christ à nous réconcilier sans retard.

Comme l'a dit le pape François lors de sa visite au patriarche Bartholomée en 2014, si les jeunes « aujourd'hui nous demandent de faire des pas en avant vers la pleine communion, ce n'est pas parce qu'ils ignorent la signification des différences qui nous séparent encore, mais parce qu'ils savent voir au-delà, ils sont capables de recueillir l'essentiel qui déjà nous unit »2.

Pour conclure, je dirais que, nous chrétiens, nous formons l'Église visible, mais nous croyons aussi que l'Évangile crée une communion plus large: dans le cœur de Dieu tous les humains constituent une seule famille. Le message du Christ, nous ne pouvons le transmettre autour de nous que si nous sommes ensemble. Oui, notre communion peut devenir germe d'une fraternité entre les humains.



L'EXPÉRIENCE

de **Laurent de Cherisey**, fondateur de l'association Simon-de-Cyrène

L'ÉGLISE FACE AUX PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Simon-de-Cyrène : un cri prophétique

Laurent de Cherisey a fondé la fédération des maisons partagées Simon-de-Cyrène qui accueille des personnes atteintes de graves handicaps à la suite d'un accident de la vie. Dans ces communautés, les personnes handicapées vivent avec des personnes valides. Ensemble, ils partagent les joies et les souffrances et font l'expérience d'une vie qui puise son sens dans la relation à l'autre.

Laurent, pourquoi avez-vous créé Simon-de-Cyrène?

Nous avons la chance d'avoir en France une médecine très performante qui garde en vie des personnes qui, autrefois, décédaient suite à des graves accidents (traumatismes crâniens, AVC, IMC, etc.). Pour cela, notre pays a fait le choix de consacrer des moyens financiers très importants pour développer les Samu qui interviennent 24 heures/24 sur tout le territoire 365 jours par an. Mais il est difficile de répondre à la question que se posent les personnes qui se réveillent après ces graves accidents: « Comment redonner un sens à ma vie avec des handicaps acquis sévères (physiques, psychiques, sensoriels, cognitifs)? ». L'association Simon-de-Cyrène s'est fondée à l'appel de ces personnes. Un appel à la

confiance pour créer un monde plus fraternel.

Simon-de-Cyrène se veut une expérience prophétique dans l'esprit des Béatitudes: c'est dans mes fragilités que le Christ me rejoint. Lorsque la personne handicapée me dit: « J'ai besoin de toi », elle me fait confiance, elle m'invite à la relation et me fait découvrir la joie de la rencontre.

Notre société est basée sur la performance, sur la tentation de surclasser l'autre, sur le savoir, le paraître, sur l'autonomie. Simon-de-Cyrène témoigne que la société est forte de la place qu'elle donne aux plus fragiles. C'est la promesse de l'Évangile lorsque nous goûtons, à leur appel, la joie de la rencontre du Christ.

Qu'est-ce que l'Église apporte aux personnes en situation de handicap?

Elles nous révèlent que le Christ nous rejoint dans nos blessures, à l'image du pain brisé sur l'autel. Il passe par le plus grand des rejets, l'étable, l'exil, la Croix, pour nous rejoindre. Il se donne aussi à nous dans le silence du samedi saint, dans l'attente de sa résurrection et il nous dit: « Lorsque tu révèles à l'autre tes fragilités et ton besoin d'entraide, tu es co-créateur de la civilisation de l'amour. Avec moi tu construis le Royaume. »



Lorsqu'un corps brisé demande de l'aide, il nous invite à tisser une relation, à faire tomber les masques, à dépasser la peur de la différence pour goûter la joie de l'amitié et prendre conscience de la beauté d'être frères et enfants d'un même Père.

Nous sommes là au cœur du mystère de la croix: découvrir que le secret de la foi, c'est la confiance. Les épreuves de la vie nous font vivre les mystères douloureux. Le Christ est venu combattre le mal, mais, pour le vaincre, il nous fait passer par l'amour du prochain. Une espérance qui s'ancre dans la relation. Un chemin de conversion qui mène à la Résurrection.

C'est le beau témoignage de Philippe Pozzo di Borgo, parrain de Simon-de-Cyrène, à l'origine du film *Intouchables*: « Avant mon accident, je rêvais de



dépasser l'autre, aujourd'hui j'ai appris à le regarder et cela me rend heureux. »

Qu'apportent les personnes valides aux personnes en situation de handicap?

Elles donnent et reçoivent une relation de gratuité et de fraternité qui rend concrète la promesse de l'Évangile: le « mode d'emploi » du bonheur. Elles font l'expérience d'une rencontre dont jaillit la vie. Une vie nouvelle, qui reste difficile avec les handicaps, mais qui éclaire l'Évangile à la lumière de l'espérance.

Propos recueillis par la rédaction

L'association Simon-de-Cyrène recrute des salariés et des bénévoles dans douze villes. Plus d'infos sur www.simondecyrene.org Père Jean-Marie Onfray: « Je suis venu pour que les brebis aient la vie en abondance »

Le père Jean-Marie Onfray est incardiné dans le diocèse de Tours. Il est théologien et moraliste et il est directeur adjoint du service national Famille et Société de la CEF. Il nous montre ici la place essentielle de l'Église pour aider les hommes à trouver un sens à leur vie et combien elle reçoit aussi du monde.

ne société est jugée au regard qu'elle porte sur les blessés de la vie et à l'attitude qu'elle adopte à leur égard. Chacun de ses membres devra un jour répondre de ses paroles et de ses actes envers ceux que personne ne regarde... Chaque être humain aussi démuni soit-il, est créé à l'image et ressemblance de Dieu, rien ne peut lui faire perdre cette dignité. Quelle que soit son origine, quel que soit le poids de son épreuve, refuser de le voir, c'est se condamner à ne rien comprendre à la vie. » Ces paroles du pape Jean Paul II, lors de sa rencontre avec « les blessés de la vie » à Tours en septembre 1996, manifestent bien l'enjeu de la Pastorale de la santé. Au nom de l'Évangile, nous ne pouvons accepter la marginalisation des personnes handicapées, ou en longue maladie, ou des personnes très âgées dans une société qui valorise la performance et la rentabilité. Le Christ ne nous dit-il pas: « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10). La Pastorale de la santé invite chacun à prendre sa place dans cette attention aux plus fragiles.

Dès 1982, les évêques de France ont souhaité la nomination d'un délégué à la Pastorale de la santé dans chaque diocèse. Sa mission est de coordonner l'action des équipes présentes dans les établissements de santé, la présence de proximité assurée par les bénévoles des équipes du Service évangélique des malades (Sem) et la présence aux divers mouvements et associations au plus près des personnes handicapées. Aujourd'hui, se développe le recours au domicile pour les malades chroniques,

les personnes en fin de vie, ou en hospitalisation à domicile (HAD)

Le baptême donne la vie divine et valorise de ce fait la vie humaine. Le combat pour la santé des corps et des esprits est la mise en œuvre de la démarche du Bon Samaritain (Lc 10). L'Église se réjouit de la prise en compte de la douleur, mais cette attention ne saurait négliger la dimension spirituelle et l'accompagnement de la souffrance et de la mort qui sont aujourd'hui trop souvent occultées. Chacun de nous est appelé à se lever et à porter son brancard (Mc 2, 9). L'accompagnement des fins de vie invite à prendre en compte le vieillissement, et à mettre des mots sur le « mourir » comme chemin de vie éternelle.

Au nom d'une mission reçue de l'Église que soient remerciées toutes les personnes qui vont bénévolement à la rencontre des personnes isolées et dépendantes. Elles témoignent dans le silence de la miséricorde de l'Église. Cette humble présence manifeste l'action de la grâce divine dans celui qui est visité comme dans celui qui visite. Dans ce monde de performance, cette présence bénévole nous fait redécouvrir la force de la parole évangélique: « J'étais malade et vous m'avez visité » (Mt 25, 36) car « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

P. Jean- Marie Onfray Directeur adjoint du service national Famille et Société de la CEF



L'EXPÉRIENCE

de Raphaël Cornu-Thénard,

fondateur et président du mouvement d'évangélisation Anuncio

Rencontrer le Christ pour mieux l'annoncer

Raphaël Cornu-Thénard est architecte, marié et père de six enfants. Baptisé, mais pas vraiment pratiquant, lors d'un pèlerinage en Terre sainte, il a eu la grâce d'une rencontre personnelle avec le Seigneur devant le lac de Tibériade. Et cette rencontre a bouleversé sa vie. Le Seigneur lui a donné de comprendre qu'il était appelé à vivre son baptême en annonçant aux autres le mystère du Salut, à les aider à rencontrer le Christ dans leur vie. Il reprend alors une vie en Église et fonde Anuncio, le mouvement d'évangélisation à l'origine du congrès Mission qui s'est déroulé à Paris du 28 au 30 septembre 2018.

l est difficile de proclamer ce dont on ignore l'existence! De plus en plus de nos contemporains n'ont pas une seule personne dans leur entourage pour laquelle Jésus est une personne vivante. Ils perçoivent un concept, une vague et fumeuse personne historique à travers des discussions de comptoir. Les informations disponibles sur Internet, dans les médias ou dans certains livres sont tellement erronées, qu'elles ne disent rien de qui est Dieu. Et, quand ils se risquent dans une église, la liturgie est souvent devenue un langage inaccessible pour une personne qui ne participe pas régulièrement à la messe.

Enfin les œuvres sociales de l'Église « hors les murs », sont souvent vécues sans dimension de témoignage explicite. Ne privent-elles pas souvent les gens qui les fréquentent de connaître la source de la charité qui les anime?

« Nous ne pouvons pas avoir l'esprit tranquille en pensant aux millions de nos frères et sœurs, rachetés eux aussi par le sang du Christ, qui vivent dans l'ignorance de l'amour de Dieu », écrivait Benoît XVI, en 2012, dans son message pour la Journée mondiale des missions. Il me semble que nos hésitations et nos pudeurs montrent que notre sens apostolique n'a pas été éduqué suffisamment, et c'est pourquoi nous passons à côté d'innombrables occasions de témoigner explicitement de notre foi. Ne disons pas

trop facilement que le monde n'est pas prêt à nous entendre. La vérité c'est que, trop souvent, nous ne sommes pas prêts à lui parler. Et le monde se meurt de notre silence.

« Évangéliser tous les hommes: la mission essentielle de l'Eglise »

Évangéliser dans la rue, aux périphéries, c'est donner la possibilité aux gens qui ne connaissent pas de chrétien d'en rencontrer un. Le pape Paul VI nous disait dans Evangelii Nuntiandi (14): « Nous voulons confirmer une fois de plus que la tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église, tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. » L'Esprit Saint est le principal acteur de l'évangélisation: nous lui demandons de nous inspirer, de nous guider, d'ouvrir le cœur des personnes rencontrées. Nous demandons aussi à être renouvelés dans notre rencontre personnelle avec le Christ.

Dans l'annonce directe, ce que je proclame me dépasse infiniment. Le message me précède et se poursuivra au-delà de moi... Ainsi, pour que la rencontre que fait la personne ne soit pas seulement une rencontre avec le catholique sympathique que je suis, mais la rencontre avec Jésus-Christ, il me faut être le plus docile possible à l'action de l'Esprit Saint. Lors de cette rencontre, si le dialogue et le climat de la discussion le permettent, j'irai jusqu'à proposer délicatement la prière. C'est dans ce moment que se jouera la manifestation de l'amour de Dieu. Ensuite viendront la consolation, la guérison pour les hommes qui se laisseront rejoindre.

Il me semble que l'objectif ultime de l'évangélisation est de faire toucher du doigt aux hommes le royaume de Dieu, leur proposer l'union mystique avec celui qui s'est donné pour nous. Proposer d'entrer en amitié avec notre créateur, n'est-ce pas le plus grand cadeau que nous puissions faire à nos contemporains? Alors, qu'attendons-nous?



Évangéliser dans la rue, aux périphéries, c'est donner la possibilité aux gens qui ne connaissent pas de chrétien d'en rencontrer un.

À la découverte de l'Église

Julien et Carine Marcassoli sont respectivement avocat et greffier à Reims. Ils ont fait la connaissance de Roland d'Avezac, diacre du diocèse qui a baptisé leur second fils Antonin. Puis Julien a demandé le baptême et a été baptisé dans la nuit de Pâques 2016. Avec sa femme, ils ont été admis à l'eucharistie le même jour. Roland les a accompagnés pour leur confirmation à la Pentecôte 2016 et a participé à la célébration de leur mariage. Quelques mois plus tard, une petite Faustine est venue compléter la famille. Le couple nous livre un témoignage qui interroge sur les difficultés initiales à dépasser pour parvenir à la découverte de la richesse de la foi.

Comment s'est passée votre découverte de l'Église?

Julien. Je me sentais appelé à découvrir l'Église, mais pour être honnête, ma première impression n'a pas été très bonne: j'ai été accueilli dans des locaux vieillots par une personne âgée que l'on craignait de déranger. Ensuite, quand nous avons commencé à aller à la messe, nous avons retrouvé une assemblée du même âge! En dehors de notre équipe d'accompagnement, personne ne nous a accueillis. Nous étions presque gênés d'avoir des enfants! De plus nous ne comprenions pas les gestes de la liturgie et nous ne connaissions pas les chants. Donc, l'intégration a été difficile! Même le prêtre à l'époque était trop occupé par ses diverses missions pour avoir le temps de nous accueillir. Mais grâce à notre équipe de catéchuménat, nous avons fait la connaissance de paroissiens, nous avons participé à des réunions paroissiales et aux activités proposées, ce qui nous a permis de passer du projet « Aller à la messe dominicale » pour arriver à la sensation de mangue guand nous ne pouvions pas y aller un dimanche. Et, comme catéchumène, aller à la messe permet de faire grandir la foi. Nous avons ressenti le désir de communier: ne pas pouvoir le faire, c'était dur! Nos enfants se sont associés très tôt à cette découverte: notre fils Maxence illustrait par des dessins les thèmes des rencontres de catéchuménat.

Depuis que vous vivez ensemble les sacrements, quel est votre rapport à l'Église?

Julien. Trois mois après mon baptême, nous avons vécu ensemble une révélation à Paray-le-Monial. Une assemblée jeune, joyeuse, festive, priante, avec l'Emmanuel



La famille Marcassoli.

et notre équipe de catéchuménat. Des eucharisties débordantes de joie mais une assemblée qui vivait la présence réelle, avec une profondeur qui nous a conquis. Puis un voyage à Assise pour les vacances sur les pas de François et de Claire : découverte merveilleuse de l'universalité de l'Église! Mais il ne faut pas croire que c'est facile. Il faut s'accrocher après l'euphorie des débuts, pour ne pas se sentir abandonné. Nous nous sommes donc engagés: je suis membre de l'EAP et je suis devenu un des animateurs du parcours Alpha de la paroisse. Par ailleurs je m'occupe du site. En couple nous avons intégré les équipes Notre-Dame et fait une retraite dans un Foyer de charité. Et nous avons là touché du doigt combien l'Église pouvait être attaquée et devenir un lieu de combat spirituel, cette communauté ayant fait l'objet d'attaques non fondées. Mais nous sommes heureux et fiers de faire partie du corps du Christ et nous en témoignons avec joie.

Pour aller plus loin

Entre des analyses d'un déclin apparent du catholicisme en France et mille raisons d'espérer, ces lectures permettront de faire la part des choses...

- · Matthieu Rougé, L'Église n'a pas dit son dernier mot, Éd. Robert Laffont, février 2014.
- Jean Rigal, L'Église en chantier, Éd. du Cerf, février 1994.
- · Christoph Théobald, Transmette un Évangile de liberté, Éd. Bayard, octobre 2007.
- Semaines sociales de France, Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés, 2005.
- Dominique Collin, Le christianisme n'existe pas encore, Éd. Salvator, 2018.
- · Mgr Jean-Luc Brunin, Le monde est notre maison commune (réponse d'un évêque au déclinisme ambiant), Éd. de l'Atelier, 2017.
- Pierre-Louis Choquet, Jean-Victor Elie et Anne Guillard. Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien, Éd. de l'Atelier, 2017.
- Yann Raison du Cleuziou, Qui sont les cathos aujourd'hui? Éd. Desclée de Brou, 2014.
- Henri Tincq, La grande peur des catholiques de France, Éd. Grasset, 2018.
- Rémi Braque, Sur la religion, Éd. Flammarion, 2018. « Un livre magistral qui prend à bras-le-corps tous les poncifs » (La Croix).



L'EXPÉRIENCE

de **Yann Buccaille**, fondateur de l'enseigne des Cafés Joyeux

Le travail vécu à l'aune de l'Évangile

Yann Buccaille est un amoureux de la vie, passionné de voile, entrepreneur dynamique dans plusieurs secteurs d'activité. Il a aussi créé, dans le souci de donner du travail aux personnes en situation de fragilité, une enseigne de restauration rapide Cafés Joyeux, dont l'équipe est principalement composée de personnes handicapées mentales et cognitives. Il en a témoigné au congrès Mission qui s'est tenu à Paris du 28 au 30 septembre 2018.



e précieux trésor de l'homme, c'est l'activité », dit le livre des Proverbes,

(12, 7). Ainsi, le travail est fait pour l'homme. Nous chrétiens, nous sommes membres de l'Église et nous sommes associés à l'œuvre de création de Dieu par notre travail. Nous travaillons dans le monde comme un levain dans la pâte. Dans sa bonté, Dieu a voulu que nous puissions poursuivre son œuvre, sa réalisation immense. Dieu nous a voulus libres au point d'accepter de nous donner la possibilité de transformer son œuvre au risque que nous l'abîmions — ce qui arrive notamment sur les plans environnementaux et humains.

Quel exemple de management! Dieu a accepté de nous confier ce qu'il a de plus précieux, sa propre création: c'est, selon moi, le suprême modèle d'application du principe de subsidiarité. Dieu s'expose à ce que nous fassions le mal, toujours malgré lui, parfois malgré nous, dans l'espérance de nous voir participer librement au bien commun par notre travail.

Jésus-Christ, lui-même, avant ses trois années de vie publique, n'a-t-il pas travaillé au moins environ quinze ans? Modeler, sculpter, travailler le bois avec ses mains... Jésus auprès de son père Joseph avait sans doute aussi des rapports humains professionnels: il avait des fournisseurs, des partenaires...



[Dans nos cafés], la source de la vraie joie, c'est que nos équipiers joyeux montrent au monde par leur travail que la fragilité, grâce à la rencontre, ouvre les cœurs.

Jésus avait peut-être même des salariés. Et c'est dans la répétition d'actions simples que Jésus a su sanctifier son quotidien. Par notre travail, l'Église, avec ses fragilités ses erreurs, ses péchés, peut chercher à imiter le Christ, et cette Église a la volonté de faire le bien